



Vœux du Mouvement Réformateur

Liège, le 18 janvier 2012

Discours de

Didier REYNDERS

*Mesdames, Messieurs,
Messieurs les Présidents,
Chers amis,*

Quel bonheur de vous retrouver tous ici une nouvelle fois réunis.
Depuis tant d'années, cette soirée constitue un temps fort de la vie de notre formation politique.
Vous êtes toujours aussi nombreux, venus de nos trois arrondissements, rejoints par des amis de toute la Wallonie comme de Bruxelles.

Au fil des ans, les discours se sont succédé.
La ferveur, la convivialité et, souvent, l'émotion ont été bien présentes.
Ce soir, cette émotion, je la partage à nouveau avec chacune et chacun d'entre vous.
Vous avez forgé le destin et fait les succès des Libéraux en cité ardente comme partout dans la Province : avec vous seulement furent possibles « l'heure du changement », le « tonus en plus », le « meilleur est à venir » et dernièrement « la garantie du respect ».

Me retrouver à vos côtés, vous retrouver à mes côtés, me fait chaud au coeur.

Combien de visages connus et reconnus ici mais aussi chaque jour sur le terrain, dans nos villes, dans nos villages, au rythme de nos rendez-vous, de nos campagnes électorales ?

Je ne vais pas retracer ce parcours commun ce soir mais vous dire deux ou trois choses qui me tiennent à coeur, vous expliquer aussi les raisons de mes choix difficiles, douloureux même parfois.

Si je suis devant vous, avec vous, ici, à Liège, c'est à Jean Gol que je le dois.

Il y a trente ans, presque jour pour jour, j'entrais au sein de son cabinet.

L'époque était encore et toujours aux réformes de l'Etat pour créer la Communauté germanophone ou mettre en place la Cour d'arbitrage devenue depuis Constitutionnelle.

C'était un temps d'austérité avec une dévaluation et des pouvoirs spéciaux entraînant de longs débats parlementaires sur l'art et la manière de prendre des mesures impopulaires.

Bien entendu l'opposition, comme c'est son rôle et sa raison d'être, s'opposait.
Toute ressemblance avec des faits, personnes ou décisions actuelles ne serait pas que pure coïncidence...

Mon travail de jeune juriste spécialisé en droit constitutionnel s'est petit à petit mué en une volonté d'aider à sauver notre ville, son université, son industrie de la faillite apparemment inéluctable qui s'annonçait au début des années 80.

Les plans d'assainissement se sont enchaînés. Le CHU a été achevé, le plan Gandois appliqué, notre université dotée d'un recteur capable de lui donner un nouvel essor, de nouveaux espoirs, de réels projets.

Permettez-moi de remercier ici Arthur Bodson, qui, à cette fonction pendant douze ans, y a engagé tout son volontarisme.

Il s'agissait aussi, avec Philippe Monfils, d'avoir l'audace d'un bouleversement culturel de taille : libérer les ondes radio et mettre fin au monopole du secteur public en télévision.

La participation à de tels chantiers ne pouvait qu'enthousiasmer le jeune Liégeois que j'étais et le conduire à franchir le pas de l'action politique. Dès le scrutin de 1988, je me suis ainsi présenté aux élections locales pour devenir Conseiller communal.

Par la suite, les échéances se sont succédé à la Ville, à la Province et à la Chambre, où je suis entré pour la circonscription de Liège il y a bientôt 20 ans. Le vote avait lieu arrondissement par arrondissement et pas encore dans toute la Province comme aujourd'hui.

Tout au long de ce parcours, j'ai tenté de porter avec enthousiasme et détermination des valeurs libérales, de mettre en oeuvre un certain nombre de réformes, de faire progresser notre formation politique en Wallonie comme à Bruxelles.

Au fil des ans, les fonctions que j'ai eu l'honneur d'exercer ont évolué au Parlement, au Gouvernement ou au sein de notre Mouvement.

Mes convictions sont restées bien ancrées malgré les moments difficiles que tant notre pays que notre parti ont eus à traverser.

De l'opposition au Gouvernement Dehaene à la réforme fiscale, de l'introduction de l'euro à la crise bancaire, de l'orange bleue au papillon, de nos reculs à nos succès électoraux, tout a contribué à renforcer l'optimisme de ma volonté pour faire bouger le centre de gravité politique.

Mais tout cela n'aurait pu se faire sans l'admiration que je portais à Jean Gol, sans la force des convictions que nous partageons, sans le regard quelque peu paternel qu'il posait sur le "gamin" que j'étais à ses yeux, en un mot sans l'amitié qui est née puis a grandi entre nous.

Ici comme ailleurs, des amis proches ont quitté trop tôt le combat commun. Je songe à Philippe Wathélet, à Eric André, à Etienne Bertrand ou à Jacques Simonet. Et je pourrais poursuivre longtemps encore au vu des pertes qui ne nous ont pas été épargnées. Je les évoquerai simplement à travers la mémoire de deux Présidents : Antoine Duquesne et Daniel Ducarme. Antoine a été, lorsqu'il était chef de cabinet de Jean Gol, le premier à me recevoir au sein du parti à quelque pas de chez moi, rue des Franchimontois. Le second n'a pas cessé de m'accompagner alors que la maladie devenait de jour en jour son plus cruel adversaire.

Le départ de Jean Gol a laissé un vide que nous tentons de combler depuis plus de 15 ans grâce à la volonté qui a toujours été la sienne de s'entourer, de donner leur chance à de nouveaux talents, de préparer et de façonner l'avenir.

A plusieurs reprises, il avait évoqué avec ses proches l'éventualité de sa présence à Bruxelles pour mener nos listes à la Chambre et dans une commune : Ixelles. La création de la fédération avec le FDF et sa présence au Parlement européen aux

côtés d'Antoinette Spaak ont finalement guidé ses pas vers Chaudfontaine. Depuis quelque temps, je me suis posé les mêmes questions sur la meilleure manière de poursuivre mon engagement politique ici ou à Bruxelles.

L'Europe devient de plus en plus une « région » du monde qui doit se renforcer dans une réelle union politique.

La Belgique a sa carte à jouer sur la scène européenne comme internationale pour porter des valeurs universelles qui sont au coeur de notre projet politique.

Les Libéraux sont à même, s'ils le veulent, de transformer nos Régions et Communautés en partenaires forts, modernes et solidaires.

Dans ces trois enjeux, Bruxelles tient une place particulièrement importante.

Capitale de l'Europe, Bruxelles doit s'affirmer comme le lieu où sont effectués les choix politiques de la zone euro et de l'Union européenne.

La crise financière, économique et sociale impose de renforcer nos moyens d'action en commun, de créer un vrai marché obligataire en euro, d'améliorer la gouvernance, en un mot de créer un fédéralisme européen.

Bruxelles doit renforcer son rôle international.

Capitale de la Belgique, Bruxelles est le lieu de rencontre de nos communautés. Elle doit être le lien entre nos Régions.

Son rayonnement dépasse largement le cadre de ses 19 communes.

Aux côtés de Jean Gol, j'avais déjà perçu la nécessité de donner aux francophones de notre pays, comme aux Flamands et aux germanophones, une patrie à aimer.

Cette ambition est complexe au vu de notre attachement à la Belgique, de nos diversités régionales, de nos différends communautaires concernant les francophones de la périphérie, voire de la difficulté à faire admettre la nécessité du vote des Belges résidant à l'étranger.

Nous partageons une culture commune, nous utilisons la même langue, nous portons les mêmes valeurs.

L'ancrage local ou régional est une nécessité face à la globalisation qui souvent emporte les repères.

Cet ancrage ne doit pas nous enfermer mais au contraire nous renforcer pour affronter les défis du monde et nous ouvrir aux autres.

Cette ambition est nécessaire face aux replis nationalistes, aux populismes et aux conservatismes qui se propagent un peu partout en ces moments de crise économique et identitaire.

Aujourd'hui, la Wallonie doit oser le changement en profondeur pour miser sur l'initiative, la recherche, l'esprit d'entreprendre dans tous les domaines afin de rejoindre la moyenne de développement de la zone euro.

Bruxelles doit réussir le pari d'une Région multiculturelle, capitale nationale et européenne, résolument ouverte sur le monde.

Malheureusement, les majorités à l'oeuvre dans ces deux Régions ne se donnent pas ces objectifs. Elles semblent immobiles dans un monde qui change mais ne les attend pas.

Il nous appartient de nous préparer à relever ces défis dans les prochaines années.

Personnellement, dans la continuité de nos combats libéraux, menés bien souvent pour l'ensemble de la Communauté française, plusieurs raisons me conduisent à m'engager aujourd'hui à Bruxelles.

Ma vie professionnelle me conduit dans la capitale jour après jour depuis trente ans et mes fonctions actuelles m'emmèneront de plus en plus souvent à travers le monde.

Ma famille évolue et nos choix de vie nous amènent aussi, Bernadette et moi, à souhaiter moins de navettes incessantes sur nos routes... surtout dans l'état où elles se trouvent.

L'opportunité s'est présentée d'aller nous installer dans une commune bien gérée sous la conduite d'un Bourgmestre aussi efficace qu'accueillant.

J'ai confiance en l'avenir pour Liège.

La relève est en place sous la houlette, l'expérience et les idées claires de Daniel Bacquelaine en Province de Liège pour mener le débat fédéral ; le pilotage dynamique, efficace et amical de Philippe Dodrimont, Pierre-Yves Jeholet et Luc Gustin dans nos arrondissements ; l'enthousiasme et l'action de Kattrin Jadin en Communauté germanophone ; la volonté de Christine Defraigne, qui emmène à la ville un groupe prometteur renforcé d'élection en élection.

Nous gérons l'institution provinciale depuis trente ans. Dans un travail au bénéfice des personnes, Katty Firquet et Georges Pire y font merveille aujourd'hui.

Notre Mouvement a été longtemps la première force politique à Bruxelles.

Les temps changent.

Le départ précipité du FDF a été l'élément qui m'a fait franchir le pas décisif.

Plus que jamais, le défi bruxellois attend les Libéraux.

De nombreux amis se sont tournés vers moi.

Ils ont conforté ma décision de les rejoindre.

Voilà pourquoi, chers amis, je souhaite me présenter cette année aux élections communales aux côtés d'Armand De Decker et de toute son équipe à Uccle, avant de mener les élections fédérales à Bruxelles et dans sa périphérie.

Je suis sûr que les Liégeoises et les Liégeois comprendront ce choix de vie et d'engagement que Jean Gol a failli poser avant moi à plusieurs reprises.

C'est un déchirement pour un amoureux de la cité ardente. Mais nous relèverons d'autres défis ensemble. Liège, je l'ai chevillée au cœur.

Mes amis, je resterai à vos côtés pour soutenir vos projets : vos ambitions comme celle d'une exposition internationale en 2017 ; vos défis comme ceux du développement économique et de l'intégration sociale.

Je continuerai mon action pour transformer le paysage politique de toute la fédération Wallonie-Bruxelles.

Mes amis, il ne s'agit pas de choisir : je suis né à Liège, ma famille vit au rythme de Saint-Lambert, Saint-Barthélemy et Saint-Léonard ; mes convictions sont ancrées dans le libéralisme du bord de Meuse ; mon cœur se réchauffe au feu de Sclessin...

Je crois simplement que, aujourd'hui, c'est à Bruxelles que je peux le mieux servir mon pays mais aussi mon parti.

C'est à Bruxelles que je tenterai de convaincre de nos ambitions et de notre capacité à les réaliser ici, en Europe et dans le monde.

Nos ambitions porteront sur le rétablissement de la confiance de ceux qui travaillent, qui veulent travailler ou qui ont travaillé. Ils doivent être convaincus par notre action et notre capacité à les défendre, à les encourager, à les respecter.

Nous devons assurer la viabilité de notre système et la relance grâce au travail : notre pays doit compter plus de personnes au travail, jeunes et moins jeunes. Il faut des réformes en profondeur de la formation, du marché du travail, du chômage, des prévisions et de l'accès à la retraite.

Les réformes fiscales, pour lesquelles nous nous sommes quelque peu... quelques années... investis, nous avaient permis de baisser l'impôt sur le travail en indexant les barèmes, en supprimant la cotisation de crise et en réduisant les taux d'imposition.

En dix ans, l'impôt des sociétés a baissé de plus de 40% à moins de 34% puis en-dessous de 30% grâce aux intérêts notionnels.

La tva a diminué sur les rénovations d'immeubles et les restaurants. Le cinéma a été encouragé par le tax-shelter et la recherche, par des exonérations de précomptes ainsi qu'une baisse d'impôt sur les brevets.

Tout cela ne doit pas être perdu sous prétexte d'austérité.

Ce sont les pouvoirs publics qui doivent d'abord se serrer la ceinture et non les citoyens.

De même, les Régions vont devoir prendre le relais de ce que nous avons mis en oeuvre au fédéral pour les économies d'énergie, les énergies renouvelables ou encore les voitures propres.

C'est l'enjeu de la création d'emplois verts qui est au centre de ces mesures indispensables.

Avec Sabine, avec Olivier, avec tous nos Parlementaires, nous continuerons aussi à soutenir l'esprit d'entreprendre en poursuivant l'amélioration du statut social des indépendants et en les aidant à investir.

Tout cela, ce sont des engagements que nous avons pris auprès de vous, auprès des électeurs.

Il y aura bien d'autres préoccupations à prendre en compte en termes de sécurité après les drames encore vécus en 2011, de mobilité quand on voit la situation dans nos villes et sur nos routes ou de solidarité avec ceux qui souffrent de maladies ou de handicaps.

Ma détermination est sans faille pour mener ces actions et souvent ces combats avec vous, avec notre Président et tous nos mandataires.

Nous allons nous préparer pour les élections locales.

Nous allons le faire dès le début de cette année 2012 que je vous souhaite heureuse, pleine de santé, de bonheur, de succès et de joie pour vous, votre famille, vos proches et ceux que vous aimez.

Bonne année à toutes et à tous.

A bientôt !

Didier REYNDERS